

Histoire et Philatélie

Siam / Thaïlande



Introduction

La Thaïlande, qui jusqu'en 1939 s'appelait le Siam, est un pays du sud-est asiatique. Elle est bordée par le Myanmar à l'ouest et au nord-ouest, par la Malaisie au sud, par le Laos au nord-est et par le Cambodge au sud-est.

C'est depuis 1932 une monarchie constitutionnelle, avec Bangkok comme capitale. Le pays a une superficie de 514 000 km² et compte environ 70 millions d'habitants.



Carte de la Thaïlande (extrait de infoplease.com)

I. Les premiers royaumes (...-1768)

Plusieurs royaumes (les Môn, les Khmers, etc.) se sont succédé dans ce qui actuellement le territoire de la Thaïlande, avant l'arrivée des Thaïs. Le peuple thaï s'installe à partir du 10^e siècle, et gagne progressivement en importance.

Les différents clans du peuple thaï forment des dynasties successives, comme le royaume de Sukhothai (1238-1438) dans le centre-nord de la Thaïlande actuelle, et le royaume de Lannathai (1259-1558), encore plus au nord. Le fondateur de cette dynastie est le roi Mengrai, qui a régné de 1259 à 1317 et qui a fait de Chiang Rai, dans la partie septentrionale de l'actuelle Thaïlande, sa capitale. En 1296, il s'installe dans une nouvelle capitale, Chiang Mai, qui est maintenant la deuxième plus grande ville de la Thaïlande, après Bangkok.



2012, n° 2946

750^e anniversaire de la fondation de la ville de Chiang Rai par le roi Mengrai

Mais le royaume le plus important est celui d'Ayutthaya, créé en 1350 et qui va persister jusqu'en 1767. Sa capitale est la ville d'Ayutthaya, fondée en 1351 par le premier souverain de ce royaume, Ramathibodi I^{er}.

Ce royaume est continuellement en guerre contre son voisin, la Birmanie. Une de ces guerres parmi les plus importantes est celle de 1547-1549, parce qu'elle a fait de la reine de l'époque une héroïne nationale. C'était l'époque où de nombreuses batailles se décidaient par des combats singuliers à dos d'éléphant entre les rois, princes ou généraux. En décembre, la reine Suriyothai aurait remplacé son mari dans un combat singulier à dos d'éléphant contre le vice-roi birman. Il est bien sûr difficile de définir où commence la légende et où finit l'histoire...

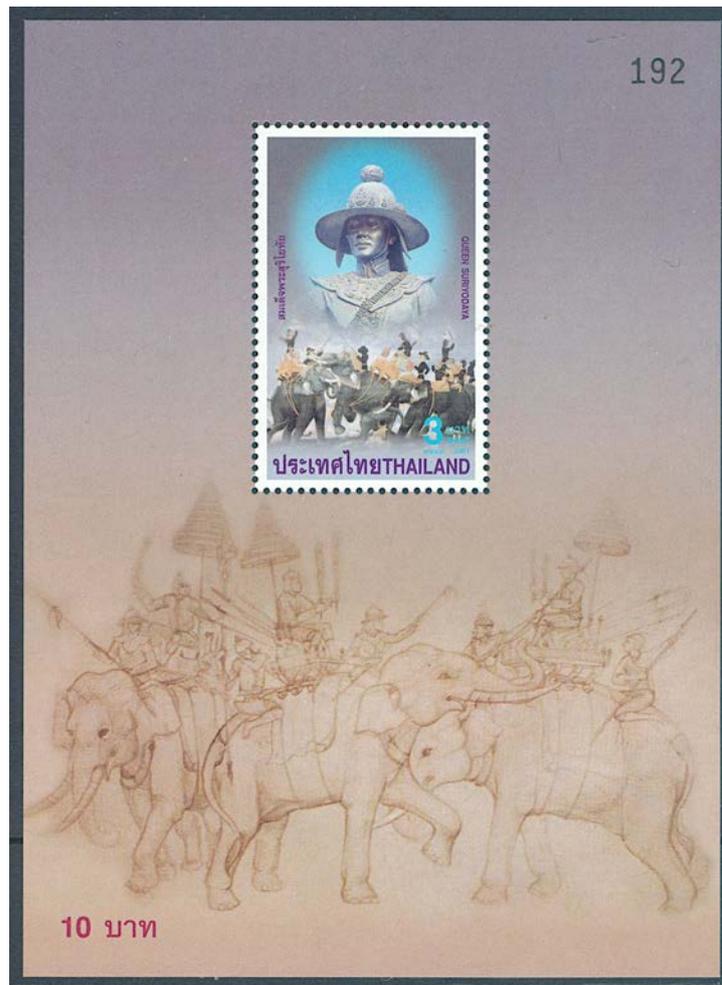


1970, n° 554



1993, n° 1542

La reine Suriyothai



2001, bloc 147
La reine Suriyothai

Un autre roi important de la dynastie d'Ayutthaya est le roi Naresuan, qui a régné de 1590 à 1605. C'est l'époque où le Siam a atteint sa plus grande superficie territoriale. Lui aussi était sans cesse en guerre contre la Birmanie.



1955, n°s 287/291
400^e anniversaire de la naissance du roi Naresuan

Au 17^e siècle, les rois d'Ayutthaya entretiennent d'étroites relations avec la plupart des pays d'Asie, et essaient d'intensifier leurs contacts avec les pays européens (Portugal, Hollande, France, Angleterre, etc.).

La France, en concurrence avec la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (Vereenigde Oostindische Compagnie, en abrégé V.O.C.), essaie de prendre pied au Siam pour intensifier son commerce. Une première ambassade française, menée par le chevalier de Chaumont, atteint le Siam en 1685 et obtient de multiples avantages, mais échoue dans sa tentative de convertir le roi Narai au catholicisme.

Le roi Narai envoie à son tour une ambassade en France, qui est reçue en 1686 par Louis XIV à Versailles, dans un luxe inouï. Les débuts prometteurs sont cependant plus qu'éphémères, car en 1688, un clan anti-européen au Siam élimine le roi Narai et fait exécuter tous ses conseillers. Tous les Français sont expulsés du Siam.



France, 1986, n° 2393



L'ambassade française auprès du roi Narai (1685)



L'ambassade siamoise auprès du roi Louis XIV (1686)

1985, n°s 1131/1132

300^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Siam et la France

II. La dynastie Chakri (1768-...)

Si je consacre le chapitre de l'histoire moderne de la Thaïlande presque exclusivement à la dynastie Chakri, c'est parce depuis plus de 50 ans, la majorité des émissions de timbres de la poste thaïlandaise tourne autour de la monarchie. Pratiquement toutes les commémorations d'événements politiques, économiques ou scientifiques sont mis, d'une façon appropriée ou non, en relation avec la famille royale, et les timbres représentant le roi, la reine, et une foule de princes et princesses est impressionnant.

Tout commence en 1767, quand les armées de la Birmanie envahissent le royaume d'Ayutthaya et exécutent Suriyamarin, le dernier roi du royaume d'Ayutthaya, dont la dynastie avait régné sur le pays pendant plus de quatre siècles, depuis 1350.

Mais Taksin, un gouverneur de province, parvient à quitter la ville et à organiser la résistance contre les Birmans. Il réussit à unifier les différentes factions thaïes, et à reconquérir la ville d'Ayutthaya. Il fonde une nouvelle capitale à Thonburi, qui est actuellement un quartier de Bangkok. Pendant tout son règne, il combat les armées birmanes, mais il parvient également à soumettre le Cambodge et le Laos, qui deviennent des états vassaux du Siam.



1955, n°s 295/297

Le roi Taksin



2017, n° 3433

Le 28 décembre 1768, il se fait couronner roi du Siam et il va régner jusqu'en 1782. Mais à la fin de son règne, il se comporte en despote capricieux, régnant en véritable dictateur en ne tolérant aucune opposition politique ou religieuse.

Face à son attitude de plus en plus capricieuse, les chefs militaires se révoltent, et Taksin est renversé, déclaré fou et exécuté en avril 1782. Un des généraux, Chao Phraya Chakri, s'empare du pouvoir et se fait couronner roi le 6 avril 1782, le lendemain de l'exécution de Taksin. Il est le fondateur de la dynastie Chakri, qui règne actuellement encore toujours sur la Thaïlande.

Chao Phraya Chakri est connu sous le nom de roi Rama I^{er} le Grand, bien que le titre "Rama" (un dieu de la religion hindoue) n'ait été introduit qu'au XX^e siècle par le roi Vairavudh (Rama VI), pour simplifier les noms des rois qui étaient auparavant un véritable calvaire pour des oreilles occidentales.



1982, n° 977



1932, n° 220
Le roi Rama I^{er}



2010, n° 2681



1932, n°s 213/219
Les rois Rama I^{er} et Rama VII

Dès son avènement en 1782, pour bien marquer le changement de régime, il remplace Thonburi par Bangkok comme capitale du royaume. Il parvient à refouler définitivement les Birmans hors de son royaume. Il consolide l'union du pays et introduit une réforme complète du système judiciaire.

Dans sa lutte contre l'armée birmane, deux femmes se sont particulièrement distinguées et sont commémorées chaque année comme "Les héroïnes de Phuket". Il s'agit de la veuve du gouverneur du district de Muang Thalang et de sa sœur, qui ont défendu victorieusement la ville de Thalang contre les forces birmanes. Elles avaient rassemblé et armé 500 femmes, les habillant en hommes pour faire croire aux assaillants pourtant nettement plus nombreux que la ville était bien défendue et imprenable.



1970, n° 553



1985, n° 1093

"Les héroïnes de Phuket"

Rama I^{er} meurt en 1809, et son fils Rama II occupe le trône de 1809 à 1824. C'est un âge d'or pour la littérature et la culture thaïes. Les souverains ayant une multitude d'épouses et de concubines, il en résulte un nombre impressionnant de princes, à qui est attribuée la direction de villes, de provinces ou de ministères.

C'est aussi l'époque où les Britanniques s'intéressent de plus en plus au sud-est asiatique, fondant Singapour en 1819 et remplaçant les Hollandais en Malaisie.



1968, n° 513



1982, n° 979

Le roi Rama II

Puis vient le règne de Rama III, un des fils de Rama II, qui va gouverner le Siam de 1824 jusqu'à sa mort en 1851.



1982, n° 980



1987, n° 1173

Le roi Rama III



2010, n° 2709

Le Laos, vassal du Siam, se révolte en 1826 contre son suzerain, mais les forces de Rama III répriment facilement la révolte, saccagent complètement la ville de Vientiane en 1827 et pillent les richesses de Luang Prabang. Une femme qui s'est particulièrement distinguée dans cette guerre contre le Laos est Thao Suranari, dont la statue à Nakhon Ratchasima est l'objet d'une véritable dévotion de la part de la population.



1955, n°s 292/294
La statue de Thao Suranari

Le Cambodge était lui aussi officiellement vassal du Siam, mais à partir du 18^e siècle, il est constamment tirillé entre le Siam et le Vietnam, et les rois du Cambodge essaient tant bien que mal, dans cette interminable fluctuation, de discerner le meilleur côté à choisir.

Les choses vont évoluer à partir de 1834, quand Le Vietnam tente une annexion totale du Cambodge. Cela provoque un sursaut national au Cambodge et en 1845, la révolte éclate avec le massacre de Vietnamiens dans tout le pays. Le Siam en profite pour intervenir à son tour au Cambodge. La guerre entre le Siam et le Vietnam se termine sans vainqueur, et un accord entre les deux aboutit vers 1850 à un partage du Cambodge, qui devient un véritable “condominium” de ses deux voisins.

Après Rama III, c’est son demi-frère qui va régner de 1851 à 1868 sous le nom de Rama IV. Il avait été pendant 27 ans, de 1824 à 1851, un simple moine bouddhique, et en 1851, il n’accepte pas de gaité de cœur le trône du Siam qui lui est offert.

Pendant sa vie monacale, il avait rencontré régulièrement des représentants et des marchands du monde occidental, et il s’était rendu compte à quel point le Siam restait attardé.

Dès qu’il monte sur le trône, il entreprend des changements radicaux dans son pays, obligeant les notables à apprendre la langue anglaise et à porter des vêtements occidentaux. Il modernise et occidentalise l’éducation et le système social, et ouvre son pays aux influences commerciales et culturelles des puissances occidentales.



1982, n° 981



1974, n° 698
Le roi Rama IV



2004, n° 2195

Pour éviter que le Siam soit à son tour colonisé par la France ou par la Grande-Bretagne, il accepte en 1867 de reconnaître le protectorat français sur le Cambodge, et il ne fait pas d'objection au protectorat britannique sur la Malaisie.

Le principal conseiller et ministre de Rama IV est Chuang Bunnag, qui est l'infatigable promoteur de l'occidentalisation du Siam. Il exerce la régence du Siam pendant la minorité du prince héritier Chulalongkorn, qui n'avait que quinze ans à la mort de Rama IV.



2008, n° 2551
Chuang Bunnag

Après Rama IV commence le long règne du roi Chulalongkorn, connu sous le nom de Rama V, de 1868 à 1910. Son règne débute par la régence de Chuang Bunnag, jusqu'à sa majorité en 1873.

La première centaine de timbres de ce qui s'appelait encore le Siam, émis à partir de 1883, représentent tous le roi Rama V.



1883, n° 1



1887, n° 7



1900, n° 34



1906, n° 51



1910, n° 97



1982, n° 982



1988, n° 1225



1988, n° 1252



1997, n° 1760

Le roi Rama V



2003, n° 2065



2010, n° 2743
Le roi Rama V



2013, n°3062

Le long règne de Rama V a été très bénéfique pour la Thaïlande. Il a continué l'œuvre de modernisation de son père, et a fait du Siam un des pays les plus avancés d'Asie.

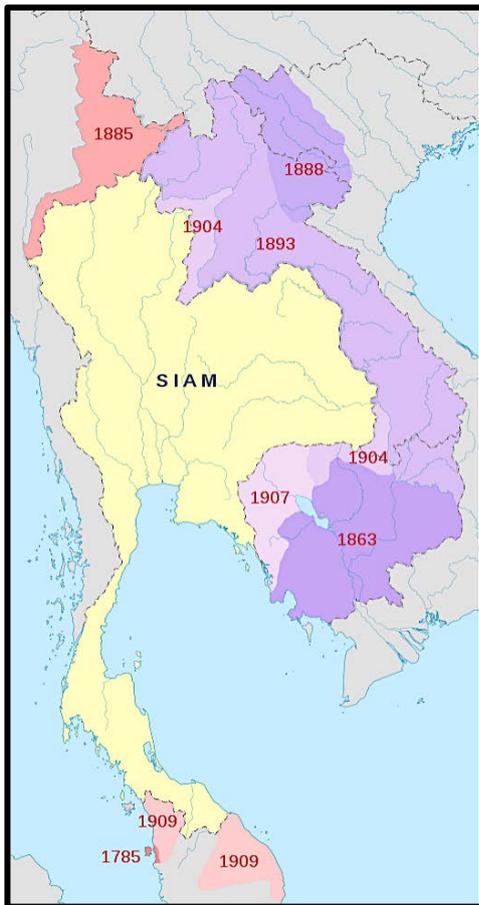
Il est le premier roi du Siam à entreprendre des voyages officiels à l'étranger. Il a été le fondateur de la première université, de l'école d'administration et de l'école militaire. Il a organisé le service postal, a fait installer les premiers chemins de fer et a donné à son pays un essor économique spectaculaire. Les mesures sociales qu'il a prises ont fait de lui le souverain le plus populaire de l'histoire de la Thaïlande. Il est important de mentionner que le principal conseiller du roi a été un Gantois, Gustave Rolin-Jaequemyns. Il avait en Belgique ministère de l'Intérieur de 1878 à 1884, avant d'être nommé au Siam où pendant presque dix ans, de 1892 à 1901, il a été le principal artisan de la modernisation du Siam.

Il avait déjà été à Gand en 1873 le fondateur de *l'Institut de droit international*, qui a obtenu en 1904, deux ans après sa mort, le prix Nobel de la Paix.

Du point de vue international, le roi Rama V a réussi à maintenir l'indépendance de son pays face à l'appétit colonial de la France et de la Grande-Bretagne, même si c'est au prix de la perte de certains territoires.

C'est ainsi qu'il cède en 1885 certaines provinces à la Birmanie britannique et qu'il signe en 1909 un traité avec les Anglais pour fixer les frontières avec la Malaisie. Par ce traité, le Siam perd les états de Kedah, Kelantan, Perlis et Trengganu, qui étaient des vassaux siamois.

La situation avec la France s'est stabilisée après une courte guerre en 1893. Un conflit naval, nommé *l'incident de Paknam*, avait entraîné le Siam dans une guerre avec la France, qui tourne rapidement à l'avantage des forces françaises. La guerre se termine par le traité de Bangkok, signé le 3 octobre 1893, par lequel le Siam cède à la France la majeure partie du Laos. Les dernières parties du Laos encore sous contrôle siamois, dont Luang Prabang, seront cédées à la France en 1904 et 1907.



Territoires perdus par le Siam entre 1863 et 1909 (extrait de Wikipedia)

Les deux principaux protagonistes de cette paix, signée en 1893, ont été Auguste Pavie pour la France et... le Belge Gustave Rolin-Jaequemyns pour le Siam.



*France, 1947, n° 784
Auguste Pavie*



*2013, bloc 306A
120^e anniversaire de "L'incident de Paknam" en 1893*

Le successeur de Rama V est son fils Vajiravudh, connu sous le nom de Rama VI, qui va régner de 1910 à 1925. Pendant son règne, le Siam va participer à la première guerre mondiale à partir de 1916 au côté des Alliés, et enverra des troupes siamoises en France. Cela lui vaudra l'estime et l'amitié de la France et de la Grande-Bretagne.



1912, n° 102



1912, n° 108



1919, n° 136



1920, n° 159

Le roi Rama VI

Rama VI a poursuivi la modernisation et la démocratisation de son pays, mais il est surtout connu pour ses qualités artistiques. Il était un excellent écrivain et a traduit de nombreux livres anglais en langue thaïe. Il meurt de maladie en 1925, à peine âgé de 44 ans.



1981, n° 939



1982, n° 983

Le roi Rama VI



2012, n° 2958

C'est en 1917, pendant le règne de Rama VI que le nouveau drapeau national est adopté, à trois couleurs : le rouge pour la nation, le blanc pour la religion bouddhique et le bleu pour la monarchie.



1967, n°s 484/485

50^e anniversaire du drapeau de la Thaïlande, adopté en 1917



À la mort de Rama VI en 1925, c'est son frère Prajadhipok qui monte sur le trône, sous le nom de Rama VII. Il est avant tout un militaire, et s'intéresse peu à la politique.



1928, n° 197



1928, n° 198



1928, n° 200



1980, n° 934



1982, n° 984



1993, n° 1556



2012, n° 2959

Le roi Rama VII



2013, n° 3140

Mais le 24 juin 1932, un coup d'État va bouleverser cette monarchie séculaire. Un groupe de civils, dirigés par Pridi Banomyong, et de militaires, commandés par le lieutenant-colonel Plaek Phibunsongkhram (plus connu sous le diminutif *Phibun*) mettent fin, sans la moindre effusion de sang, à la monarchie absolue et la remplacent par une monarchie constitutionnelle.

Le roi accepte le fait accompli, et une constitution démocratique est promulguée le 10 décembre 1932. Les premières élections pour une assemblée nationale de Thaïlande ont lieu en 1933.

En 1933, le prince Boworadet, un des petits-fils du roi Rama IV, tente un coup d'État pour renverser le nouveau gouvernement de 1932 et réinstaller le régime conservateur et royaliste qui existait auparavant, mais il échoue et doit partir en exil.



1939, n°s 224/228
Septième anniversaire de la constitution



1943, n°s 248/249
Le monument pour commémorer la victoire sur l'insurrection du prince Boworadet de 1933

De 1933 à 1938, le premier ministre est Phot Phahonyothin, mais le véritable pouvoir est exercé par le haut commandement militaire. En 1935, Rama VII, coincé entre son acceptation des changements de 1932 et de nombreux membres de sa famille restés farouchement conservateurs, abdique, et son neveu, Ananda Mahidol, monte sur le trône avec le nom de Rama VIII.

Rama VIII est à peine âgé de dix ans, et vit jusqu'en 1945 en Suisse. De retour en Thaïlande, il meurt le 9 juin 1946 à Bangkok d'une balle dans la tête. L'on ne sait toujours pas s'il s'agit d'un suicide ou d'un assassinat. Le prince Bhumibol lui succède en 1946. Il est le petit-fils de Rama V et le neveu de Rama VI et Rama VII.



1941, n°s 234 & 235
Le roi Rama VIII



1982, n° 985



2012, n° 2960
Le roi Rama VIII



1997, n° 1726

Officiellement, depuis 1946, le roi Bhumibol, Rama IX, est chef de l'État, mais il n'a plus qu'un rôle protocolaire. Le véritable pouvoir est exercé par le gouvernement, lui-même soumis à l'oeil vigilant de l'armée. C'est ainsi que Phibun (Plaek Phibulsongkhram, devenu major-général) devient premier ministre en 1938. Il mène une politique ultra-nationaliste, soulignée en 1939 par le changement du nom du pays : le Siam devient la Thaïlande.

En 1940, la Thaïlande attaque l'Indochine française, et, avec l'aide du Japon, en annexe quelques provinces. Après l'attaque de Pearl Harbor le 8 décembre 1941, la Thaïlande s'allie au Japon et déclare la guerre aux Alliés.



1943, n° 247

Bangkok, monument de la victoire contre l'Indochine française en 1940-1941.

Mais rapidement, une opposition à cette politique pro-japonaise progresse rapidement, menée par Seni Pramoj depuis les États-Unis, où il fonde les *Forces Thailandaises Libres*. La veuve de Rama VII anime à Londres un gouvernement en exil, et en Thaïlande, Pridi Banomyong crée et dirige le *Free Thai Movement*, un réseau clandestin de résistance qui effectue de nombreux actes de sabotage. L'opposition à Washington, à Londres et en Thaïlande même contre la politique officielle du gouvernement pro-japonais évitera au pays d'être classé parmi les vaincus de la deuxième guerre mondiale.

Lorsqu'il est clair que le Japon est en train de perdre la guerre, Phibun est contraint de démissionner en août 1944. Après la guerre, il est inculpé pour crimes de guerre, mais sa popularité est encore tellement grande en Thaïlande qu'il est acquitté. Après un nouveau coup d'État militaire en 1947, il redeviendra même premier ministre, et occupera ce poste de 1948 à 1957. Un nouveau coup d'État le fait chuter en 1957 et l'obligera à partir en exil au Japon, où il meurt en 1964.

Pridi Banomyong sera en 1946 un éphémère premier ministre. Il démissionne après quelques mois de gouvernement, après la mort de Rama VIII. En 1949, il échoue dans une tentative pour renverser Phibun, et se réfugie en Chine, où il reste pendant 21 ans, jusqu'en 1970, avant de s'installer en France jusqu'à sa mort en 1983.



2011, n°s 2817/2818
Pridi Banomyong

Entretemps, le prince Bhumibol est monté sur le trône en 1946, sous le nom de Rama IX, âgé de 19 ans. Ce sera, avec 70 ans de règne, un des plus longs de l'histoire, jusqu'à sa mort en 2016.

Les timbres d'usage courant à son effigie sont innombrables, et la moindre commémoration est l'occasion de lui accorder une figurine. Il suffit d'en montrer quelques-unes.



1949, n° 250



1951, n° 275A



1962, n° 334



1963, n° 384



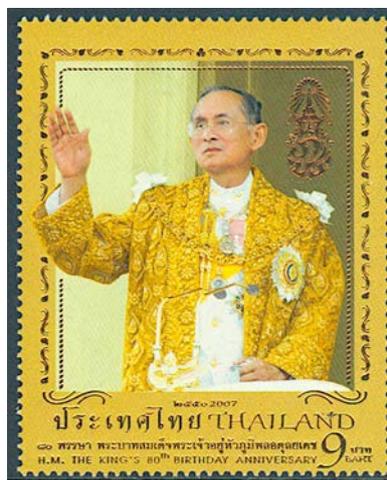
1996, n° 1662



1982, n° 986



2006, n° 2317



2007, n° 2366



2012, n° 2961

Le roi Rama IX

L'époque moderne de la Thaïlande montre une alternance entre des périodes démocratiques et des périodes où un régime dictatorial est installé par des hauts militaires.

Les militaires restent au pouvoir jusqu'en 1973, quand ils sont renversés et remplacés par un régime démocratique. Le principal chef du gouvernement est alors Kukrit Pramoj, mais il ne parvient pas à faire fonctionner convenablement la nouvelle démocratie. L'arrivée au pouvoir des communistes au Vietnam, au Laos et au Cambodge inquiète fortement la Thaïlande, et l'armée reprend le pouvoir après un massacre des étudiants communistes à l'université Thammasat, le 6 octobre 1976.



2011, n°s 2809/2812
Kukrit Pramoj



1975, n°s 711/714
Commémoration du retour à la démocratie en 1973

L'armée installe régulièrement des gouvernements civils, mais garde le contrôle final. Quand la politique suivie ne lui plaît pas, elle reprend temporairement les rênes du pouvoir en main par un coup d'État. En 2014 a lieu le douzième coup d'État réussi depuis 1932 !

Pendant son long règne de 70 ans, le roi Rama IX n'est que très rarement intervenu dans les péripéties politiques, essayant le plus souvent de garder une neutralité prudente. Cela lui a permis de rester incontesté auprès de la population, malgré la progression d'un courant antimonarchique.

Après la mort du roi le 13 octobre 2016, son fils, le prince Vajiralongkorn, monte sur le trône sous le nom de Rama X. Sa popularité décline rapidement, car le nouveau roi, contrairement à son père, est un débauché instable, colérique et excentrique, avec un appétit sexuel insatiable. Cinq fois marié et cinq fois divorcé, sa façon de vivre rencontre une opposition de plus en plus forte après d'une grande partie de la population.



2012, n° 3011



2017, n° 3411



2018, n° 3484



2019, n° 3530
Le roi Rama X

En ce qui concerne la philatélie siamoise, il faut encore mentionner les timbres émis en 1882 et 1883 par le consulat britannique de Bangkok.

Les résidents étrangers au Siam employaient le service postal du consulat britannique de Bangkok pour leur correspondance vers l'étranger. Cette correspondance était transférée par bateau jusqu'à Singapour, et partait de là vers les diverses destinations.

À partir de 1876, cette correspondance devait être affranchie au consulat avec des timbres des Straits Settlements. Ces timbres étaient ensuite oblitérés à leur arrivée à Singapour, mais à partir de 1877, le consulat disposait de son propre cachet, avec le mention "BRITISH CONSULATE BANGKOK". À partir de 1883, c'était une simple oblitération "BANGKOK".

En 1882 et 1883, les timbres des Straits Settlements employés au consulat britannique de Bangkok recevaient d'abord une surcharge "B". Ces timbres sont extrêmement rares, et il en existe une multitude faux !



Oblitération "British Consulate Bangkok"



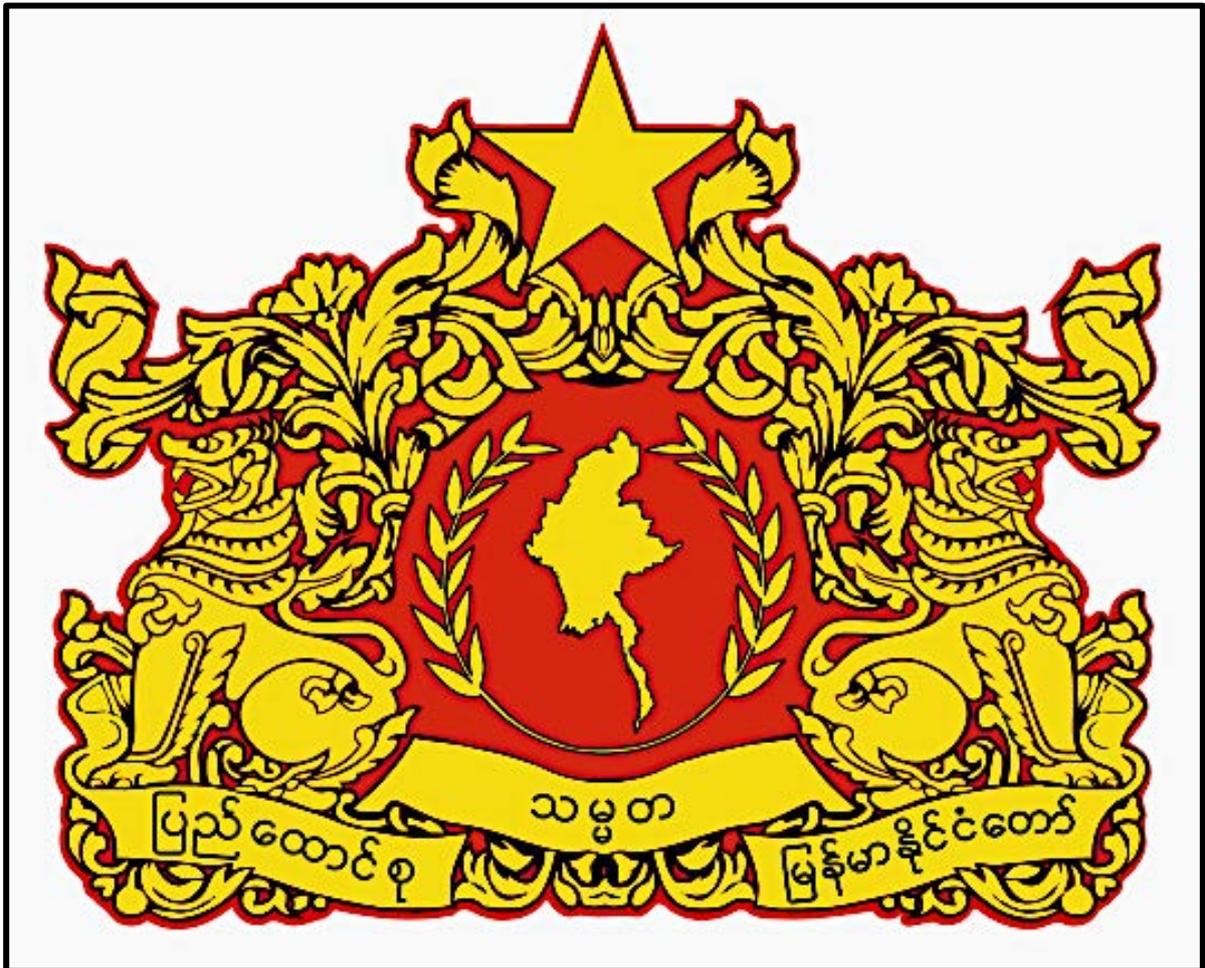
Oblitération "Bangkok"



1882, Timbres du consulat britannique de Bangkok avec la surcharge "B" (facsimilés)

Histoire et Philatélie

Birmanie / Myanmar



Introduction

La Birmanie est un pays du sud-est asiatique, qui a des frontières avec le Bangladesh et l'Inde au nord-ouest, avec la Chine au nord-est, et avec le Laos et la Thaïlande à l'est. Toute sa partie occidentale s'ouvre sur le golfe du Bengale, qui fait partie de l'océan Indien.

En 1989, la Birmanie a changé son nom en *Myanmar*, mais l'ancien nom de Birmanie est encore largement employé, aussi bien dans le pays même qu'à l'étranger.

La population de la Birmanie atteint environ 58 millions d'habitants, pour une surface dépassant les 676 500 km².



Carte de la Birmanie (extrait de geology.com)

La capitale a toujours été Rangoon, la plus grande ville du pays qui a accès au golfe du Bengale. Le nom de Rangoon a été changé en 1989 et est devenu Yangon. En 2006, la junte militaire au pouvoir a déplacé la capitale à Nawpyidaw, au centre du pays.

C'est une république, mais qui vit actuellement sous une dictature militaire. Le pays est majoritairement bouddhique.

Histoire

Le territoire de l'actuelle Birmanie est habité depuis le troisième millénaire a.C. par diverses ethnies, qui fondent des royaumes locaux, et qui ont adopté le bouddhisme aux environs du deuxième siècle a.C.

Les premiers Birmans s'installent au 9^e siècle, et fondent à leur tour un royaume avec Pagan (actuellement Bagan, au centre du pays) comme capitale. Ce royaume va devenir très puissant au 12^e siècle, mais va s'effondrer en 1287 devant les attaques des Mongols. Plusieurs petits royaumes vont alors vivre simultanément, les uns plus éphémères que les autres.

Au 16^e siècle, une nouvelle dynastie parvient enfin à unifier le pays et à créer le royaume de Taungû. Ce royaume va subsister jusqu'en 1752, mais il s'affaiblit en devant lutter continuellement contre les visées coloniales des Portugais et des Français.

Une nouvelle dynastie, celle de Konbaung, lui succède à partir de 1753. Elle essaie de s'emparer du Siam, mais après quelques succès initiaux, l'armée birmane est refoulée hors des frontières siamoises à la fin du 18^e siècle.

Mais Londres considère de plus en plus la puissance grandissante du royaume en Birmanie comme une menace, s'allie avec le Siam et inflige entre 1824 et 1826 une défaite à la Birmanie qui doit céder de nombreux territoires.

Mais cela ne suffit pas aux Britanniques, qui convoitent, pour des raisons militaires et commerciales, la Birmanie, dans le but de réunir l'Inde anglaise à Singapour. Une deuxième guerre entre la Birmanie et la Grande-Bretagne, en 1852, est la conséquence de cette politique. Les Anglais s'emparent de la plus grande partie de la Birmanie méridionale.

En 1885, la Birmanie, déjà fortement réduite, cesse d'exister après l'invasion complète de son territoire par les forces britanniques. La Birmanie est intégrée à l'Inde anglaise en 1886. Ce sont évidemment depuis lors les timbres de l'Inde anglaise qui sont employés en Birmanie.



*Timbres et entiers postaux de l'Inde anglaise employés en Birmanie (facsimilés)
(Rangoon, Mandalay, Toungoo)*

Dans les années 1930, le nationalisme birman se manifeste de plus en plus, surtout avec la fondation du Thakin, une organisation ultra-nationaliste dont le but principal est le départ des Anglais.

Dans l'espoir d'enrayer l'avancée des nationalistes birmans, la Grande-Bretagne décide de donner un nouveau statut à la Birmanie en la détachant de l'Inde anglaise et en la considérant donc comme une entité à part. Une relative autonomie est accordée à la Birmanie, qui reçoit une constitution, avec des élections pour une Assemblée, mais le pays reste une colonie britannique.

Jusqu'en 1937, la Birmanie employait les timbres de l'Inde anglaise. Après avoir accordé à la Birmanie un statut d'entité à part entière, le pays reçoit ses premiers timbres en 1937 : ce sont des timbres de l'Inde anglaise surchargés BURMA.



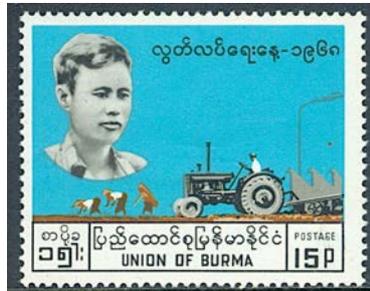
*1937, n°s 9/12 & 15/18
Timbres de l'Inde anglaise avec la surcharge BURMA*

L'année suivante, en 1938, la Birmanie, encore toujours colonie britannique, émet ses propres timbres. Ces sont des timbres à l'effigie du roi George VI, avec en plus, pour quelques valeurs, des scènes locales.

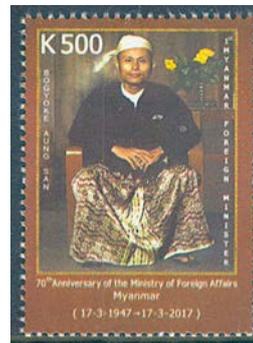


*1938-1940, n°s 25/27 & 29/33
Premiers timbres avec la mention BURMA POSTAGE*

Ces concessions britanniques ne rencontrent que peu de sympathie chez les nationalistes birman, où Aung San, le fondateur du parti communiste birman, se profile de plus en plus comme le leader incontesté.



1968, n° 109



2017, n° 355



1972, n°s 141/142
Aung San

En 1940, Aung San est au Japon, où il reçoit la promesse que les Japonais soutiendront un soulèvement national en Birmanie. En février 1941, une trentaine de jeunes Birmans se rendent clandestinement au Japon, où ils reçoivent une formation militaire très poussée. De retour en Birmanie, ce groupe est l'embryon de *"l'Armée pour l'indépendance birmane"*, constituée fin 1941, après Pearl Harbor.

Dès l'entrée en guerre du Japon fin 1941, les indépendantistes birmans demandent l'aide des forces japonaises pour éliminer le pouvoir colonial britannique, et avec cette aide, parviennent rapidement, au début de 1942, à occuper une grande partie de la Birmanie, avec la capitale Rangoon. Les premiers timbres sont alors émis. Ce sont des timbres de la Birmanie anglaise surchargés d'un paon. Ils sont officiellement émis par *"l'Armée pour l'indépendance birmane"*, qui se bat aux côtés des Japonais.



1942, exemples de timbres émis par *"l'Armée pour l'indépendance birmane"*, sous contrôle japonais (facsimilés)

Le Japon accorde le 1^{er} août 1943 l'indépendance à la Birmanie, mais c'est, tout comme au Manchukuo, un état fantoche où les gouvernants ne sont rien de plus que des marionnettes entre les mains des Japonais. Cette Birmanie "indépendante" émet ses propres timbres jusqu'en 1944.



1943-1944, exemples de timbres émis par la Birmanie pseudo-indépendante

Aung San comprend vite que les dirigeants birmans ne sont rien de plus que des pantins entre les mains des Japonais, et dès la fin de 1943, il cherche à prendre secrètement contact avec les Anglais. Quand la défaite japonaise ne fait plus de doute, les leaders birmans s'allient en mars 1945 ouvertement avec les Anglais, et les forces anglo-birmanes réunies chassent les Japonais en juillet 1945.

Un gouvernement militaire britannique est alors installé en 1945. Des timbres sont émis par ce gouvernement militaire : ce sont des timbres de 1938-1940 avec la surcharge MILY ADMN.



1945, n°s 9/16

Timbres émis par le gouvernement militaire britannique de Birmanie en 1945

Ce gouvernement militaire veut faire passer Aung San devant une cour martiale pour sa participation initiale à la guerre au côté des Japonais, mais est contraint de renoncer devant l'opposition marquée de la population birmane, qui continue à considérer Aung San comme le principal leader indépendantiste.

En 1946, un gouvernement civil britannique remplace le gouvernement militaire. Malgré son aversion pour le personnage d'Aung San, qui a causé tant de problèmes à l'armée anglaise de 1941 à 1943, ce gouvernement civil n'a d'autre choix que de faire d'Aung San son principal interlocuteur pour mener la Birmanie à l'indépendance.

Ce gouvernement civil émet à son tour des timbres en 1946 : il reprend les mêmes timbres qu'en 1938-1940, mais avec d'autres couleurs.



1946, n°s 41/43 & 45/49

Timbres émis par le gouvernement civil britannique de Birmanie en 1946

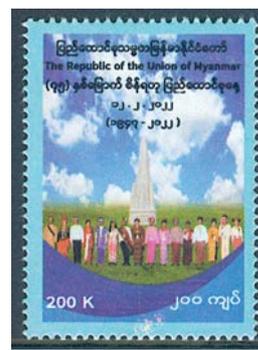
En vue d'avancer rapidement vers une indépendance totale de la Birmanie, des négociations ont lieu à Londres entre Aung San et Clement Attlee, premier ministre britannique. Ces négociations aboutissent à un accord le 27 janvier 1947, et Aung San, qui s'est progressivement distancé des communistes, réussit ensuite le tour de force de réunir la plupart des leaders birmans des tendances les plus diverses, allant du communisme à la droite, à Panglong et de leur faire accepter les termes de son accord de Londres.

Le 12 février 1947, l'accord de Panglong est signé par une large majorité des participants aux débats. La journée du 12 février est depuis lors un jour férié en Birmanie, connu sous le nom de *Journée de l'Union*.

Les accords de Londres, confirmés à Panglong, prévoient des élections en avril 1947, l'installation d'un gouvernement intérimaire en juin et l'indépendance globale au début de 1948.



2016, n°s 349/351
Journée de l'Union. Commémoration de l'accord de Panglong



2022, n°s 431/433
75^e anniversaire de l'accord de Panglong

Ce gouvernement intérimaire birman émet le 1^{er} octobre 1947 à son tour des timbres : il emploie les timbres encore disponibles du gouvernement civil britannique de 1946, en y apposant une surcharge en birman, qui signifie "Gouvernement intérimaire".



1947, n°s 7/9 & 11/15
Timbres émis par le gouvernement intérimaire birman le 1^{er} octobre 1947

L'accord de Panglong est cependant loin de satisfaire tout le monde, et nombreux sont les leaders birmans qui estiment qu'Aung San a fait trop de concessions aux Britanniques. Le principal opposant est U Saw, qui avait encore été de 1940 à 1942 chef du gouvernement de la Birmanie encore britannique.

U Saw et ses acolytes parviennent à faire assassiner Aung San et plusieurs de ses collaborateurs le 19 juillet 1947. Il sera condamné et pendu en 1948. Aung San est remplacé à la tête du gouvernement intérimaire installé en juin 1947 par U Nu, plus connu sous le nom de Thakin Nu.

En 1948, la Birmanie émet une longue série de douze valeurs pour commémorer le premier anniversaire de l'assassinat d'Aung San.



1948, n°s 21/32

Série émise pour commémorer le premier anniversaire de l'assassinat d'Aung San

Le gouvernement birman, en accord avec les autorités britanniques, prépare l'indépendance, qui est proclamée le 4 janvier 1948. Une première série de timbres, portant l'effigie d'Aung San, est émise dès le 6 janvier 1948.



1948, n°s 16/20

Proclamation de l'indépendance, le 4 janvier 1948. Effigie d'Aung San

La Birmanie va ensuite émettre un nombre impressionnant de timbres pour commémorer son accession à l'indépendance : pratiquement chaque année, une série est programmée pour fêter cette indépendance. Il suffit de montrer seulement quelques-uns de ces timbres.



1949, n°s 33/46



1988, n° 248



2007, n°s 276/277



Premier, 50^e et 59^e anniversaire de l'indépendance

La Birmanie est gouvernée démocratiquement jusqu'à la fin des années 1950, quand la discorde s'installe entre les partis au pouvoir. Le 2 mars 1962, le général Ne Win arrive au pouvoir par un coup d'État, et il restera l'homme fort de la Birmanie jusqu'en 1988. Il impose une dictature militaire, gouvernée par "l'Union Revolutionary Council", dont il est le chef incontesté. Il crée un parti politique, le BSPP (*Burma Socialist Programme Party*), qui sera jusqu'en 1988 le seul parti admis, et dont l'ambition est de faire de la Birmanie un pays socialiste.



1963, n° 86



1972, n° 144

Premier et dixième anniversaire du coup d'État de 1962

Le "socialisme" de Ne Win est en fait un mélange hétéroclite d'éléments marxistes, bouddhiques, nationalistes et isolationnistes, qui poussera le pays vers une ruine économique. Pour bien souligner ce "socialisme birman", Ne Win change en 1974 le nom du pays qui devient la *République socialiste de l'Union birmane*.



1974, n°s 149/151

La Birmanie devient la République socialiste de l'Union birmane

Jusqu'en 1988, la dictature militaire réprime brutalement toute opposition. Cette opposition clandestine progresse cependant, suite au désastre économique et à l'absence totale de démocratie. En 1988, Ne Win est écarté après plusieurs manifestations, mais les militaires restent au pouvoir. Ils promettent le retour progressif à la démocratie et Aung San Suu Kyi, la fille d'Aung San, qui était le leader de l'opposition, rentre en Birmanie où elle fonde la NLD (*National League for Democracy*). En 1989, la junte militaire change encore une fois le nom du pays, qui devient le Myanmar.

Aung San Suu Kyi et son parti la NLD remportent avec une écrasante majorité les élections tenues en 1990, mais les militaires refusent de reconnaître cette victoire et gardent le pouvoir. Aung San Suu Kyi est placée en résidence surveillée, mais en 1991, pour son action pacifique pour restaurer la démocratie en Birmanie, elle reçoit le prix Nobel de la paix en 1991. Elle reste cependant réduite au silence en Birmanie même.

Les militaires au pouvoir organisent des élections en 2010, qui sont une véritable mascarade, pour leur permettre de rester au pouvoir. Ces élections sont boycottés par tous les partis démocratiques.

En 2011, un nouveau gouvernement militaire est installé, qui donne enfin des signes d'ouverture et promet le retour à la démocratie. Les libertés fondamentales sont progressivement rétablies.



*2010, n° 301
Les élections truquées de 2010*



*2011, n°s 303/304
Le nouveau gouvernement de 2011, qui annonce le retour à la démocratie*

En 2012, des élections démocratiques ont enfin lieu, où la NLD obtient une large majorité, ainsi qu'en 2015 et en 2020. Aung San Suu Kyi prend la tête du gouvernement démocratique, mais elle est renversée le 5 février 2021 par un nouveau coup d'État militaire. Elle est d'abord placée en résidence surveillée, et est ensuite condamnée à de longues peines de prison. L'avenir semble sombre pour la Birmanie, à moins d'un retour à la démocratie...

Aung San Suu Kyi n'a obtenu jusqu'à présent aucun timbre en Birmanie, et il est évident qu'elle n'en aura pas aussi longtemps que la junte militaire reste au pouvoir. Je suis donc contraint de montrer une paire de timbres la représentant provenant de pays dont les émissions postales sont plus que nuisibles.



Togo, 2011, n° 2744



*Surinam, 2006, n° 1822
Aung San Suu Kyi*



Comores, 2009, n° 1397



*Guinée, 2011, n°s 6367/6369
Aung San Suu Kyi*

Une tache indélébile sur l'histoire récente de Birmanie est la politique d'extermination des Rohingyas. Ces Rohingyas sont une ethnie, en majorité adeptes de l'Islam. Cette ethnie a toujours été considérée comme indésirable par la majorité bouddhique de Birmanie, mais les véritables persécutions n'ont commencé qu'après la prise de pouvoir par les militaires en 1962. Les Rohingyas perdent tous leurs droits civils et politiques, et un grand nombre cherche son salut dans la fuite vers le Bangladesh.

À partir de 2012 et surtout entre 2016 et 2018, un véritable nettoyage ethnique d'une violence inouïe a lieu en Birmanie, avec des massacres de villages entiers. On estime à environ 700 000 le nombre de Rohingyas qui ont fui entre 2016 et 2018 vers le Bangladesh, où ils vivent dans une misère totale. Il s'agit d'un véritable génocide. Aung San Suu Kyi a été accusée de n'avoir rien tenté pour arrêter les massacres et la politique d'extermination. Sa réputation internationale en a été fortement ternie, mais il ne faut pas oublier, comme circonstance atténuante, qu'elle était toujours sous la menace des militaires, qui ont d'ailleurs repris le pouvoir en 2021.

Un des rares qui ait osé faire entendre sa voix en Birmanie est l’avocat d’origine Rohingya Kyaw Hla Aung, qui a alerté le monde entier devant le génocide qui avait lieu dans son pays, et qui a payé son activité par des années de prison. Il a reçu en 2018 le “Prix Aurora pour l’éveil de l’humanité”. Il a été honoré par un timbre en Arménie. Il est mort dans un camp d’internement en 2021.



*Arménie, 2019, n° 961
Kyaw Hla Aung*